

Ivan ADAM

Sourire ravageur

Journal d'un trouble profond

Toute ressemblance avec des personnages ayant existé, ou existant, ou avec des événements ayant eu lieu, ne serait que pure coïncidence. Les seuls éléments de la réalité que l'on pourrait identifier avec certitude sont des lieux qu'affectionne l'auteur ainsi que certaines chronologies quasi autobiographiques supportant la trame du roman afin de le rendre réaliste.

Ivan ADAM

Homo-sensuel écorché, saint-bernard des causes perdues, défenseur de la veuve et de l'orphelin, aventurier à sa façon, passionné de tout, spécialiste en rien, amoureux de la vérité, désireux d'exprimer sa sensibilité par la création sans toujours y parvenir, l'auteur s'est décidé à laisser divaguer son imagination pour créer cette œuvre de fiction, qui ne se prétend pas « littéraire », mais tout simplement « écrite », reflétant son aspiration extrême pour les interactions humaines les plus intenses et les plus vraies.

Ce livre électronique a été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre électronique.

© Ivan Adam, 2020

Ne jamais oublier ni le bien ni le respect

La cinquantaine, c'est l'adolescence
qui revient de l'autre côté de la vie adulte.

Nuala O'Faolain

Préambule

La végétation portait les traces d'une humidité permanente. Une mousse très verte et filandreuse enrobait le tronc de tous les arbres qui longeaient la rivière. L'eau filait au fond d'un canyon étroit. Une passerelle l'enjambait sur toute sa largeur, soit à peine deux mètres. La vue plongeante, sur une dizaine de mètres, était saisissante. La roche avait été découpée et façonnée au cours des siècles par cette petite rivière descendant du Jura, la Valserine. Ce paysage de désolation apocalyptique reflétait mon état émotionnel ce jour-là. Nous étions le premier dimanche du mois d'avril. Le temps était triste et froid. J'étais malheureux.

Après une nuit blanche d'inquiétude pour le sort de l'un de mes très jeunes amis, j'avais décidé de faire une petite excursion dominicale avec un ami chinois originaire de Mongolie intérieure. Nous avons atteint le site des pertes de la Valserine, proche de Bellegarde dans l'Ain, après avoir fait une brève halte au Fort L'Ecluse en quittant Genève.

Mon esprit était envahi de souvenirs récents et contradictoires. Ces trois derniers jours avaient été riches en joie et en émotions. Cette très courte période heureuse avait pris fin au milieu de la nuit précédente.

En marchant sur les berges de la Valserine, je sentais des frissons descendre le long de ma nuque, envelopper mes épaules avant d'aboutir au fond de mes tripes dans une crispation douloureuse. Cette cascade pénible et insupportable se reproduisait sans cesse depuis le matin. J'étais mal. J'avais mal pour mon très jeune ami. Je souffrais en silence, ne voulant pas incommoder mon compagnon de promenade. J'avais envie de crier. Je